

rencontre avec

gérard dumont

enseignement

et

TRANSMISSION

QU'EST-CE QUI DISTINGUE LE MAÎTRE DE L'ÉLÈVE ?

Ma réaction première, serait tout d'abord de tenter de définir ce qu'ils ont en commun : avoir présent à l'esprit la notion de débutant / d'étudiant, dans la pratique et la réflexion. La nécessité de suivre un seul chemin (la Voie, le Do des Budo... japonais !)

Pour le sensei, il doit en avoir une claire conscience par la pratique et / ou la vision, la réflexion sur les Budo.

L'élève en prendra la mesure, en fonction de son exigence, de son niveau de compréhension, de son grade, de son temps disponible, de son âge. La prise en compte de ce "passage obligé", de cette réalité, prendra place dans son esprit de façon immédiate, ou progressive, s'il veut suivre le chemin des sensei. La décision ou la vitesse de ce cheminement dépendra de chaque individu, de ce qu'il est ; les influences extérieures et le contexte d'étude qu'il aura choisi, et dans lequel il évoluera.

En commun également: des obligations. En étudiant par hasard, un document sur la vie de Jigoro Kano, fondateur du Judo, j'ai pu constater que par delà toute sa réflexion sur son art (sa rencontre légendaire avec O sensei en est un bel exemple), il rappelait l'importance de mener de front une pratique quotidienne, ainsi qu'une réflexion sur sa propre progression ; que dans l'exercice d'une profession, la rigueur est de mise. Enfin, concernant la famille et les affaires personnelles, que l'on doit exercer une même vigilance.

A l'époque, je les ai ressentis comme des consignes, des rappels à l'ordre, qui, aujourd'hui, me sont restés présents à l'esprit. Bien sûr, toutes ces valeurs ne sont pas un dû, elles restent à acquérir, elles ne sont pas gagnées définitivement, la vigilance reste de mise. A présent, ce qui les distingue:

Pour le sensei, il a forcément un parcours "historique" ; ce terme prend un sens à condition de le situer dans le contexte des Budo. Par ailleurs, il n'a pas que des droits, surtout à notre

technicien rigoureux et exigeant, gérard dumont 6ème dan, ne laisse que très peu de place au hasard dans sa pratique. en évoquant son engagement, il nous parle du sens profond de l'aïkido

époque, les obligations font partie du lot, de plus elles sont sans cesse réactualisables. L'obligation de montrer une "certain exemple"...

Pour l'élève, le parcours reste fragile... Dès le début, le hasard de la rencontre avec un sensei (le guide) sera déterminant et permettra, ou non, à l'élève d'accéder à la Voie.

Les obligations (assiduité dans la pratique, respect au sensei, partage de ses acquis techniques avec les autres...) sont nombreuses.

LES SENSEI JAPONAIS REPRENENT SOUVENT UNE AFFIRMATION DE MORIHEI UESHIBA:

"SEUL, CELUI QUI A TRANSCENDÉ SON EGO PEUT TRANSMETTRE L'ESSENCE DE L'AÏKIDO" EST-CE VOTRE AVIS ?

Les experts japonais rapportent parfois des affirmations comme celles-ci ! Au premier abord, elles paraissent n'avoir aucun sens, voire être loufoques. Mais avec une bonne traduction, elles peuvent révéler un sens parfaitement

concret. Le sujet est délicat !

Aussi, je tenterais de donner mon interprétation de la citation de O sensei, en soulignant toutefois que les termes qui composent cette citation sont "chargés" de sens.

Pour rendre ce message plus accessible, je serais tenté de le traduire de la façon suivante: "L'homme (l'humain) réussissant à dépasser le rationnel, perçoit l'infiniment petit de sa propre nature et entrevoit le caractère fondamental puis, la nature intime des valeurs contenues dans l'Aïkido".

Mon avis à ce sujet: l'enseignement de l'Aïkido, oblige à un moment du "parcours" de laisser son ego au portemanteau !

L'AÏKIDO REQUIERT UN ENGAGEMENT PERSONNEL EXIGEANT ! COMMENT ARRIVEZ-VOUS À CONCILIER À LA FOIS L'ENSEIGNEMENT DE L'AÏKIDO ET VOTRE PROPRE PROGRESSION ?

Le caractère professionnel de mon engagement dans l'Aïkido fait que les exigences, pour moi, sont multiples. Notamment, conserver une relation amicale avec les enseignants que je rencontre lors de mes entraînements dans les stages, ainsi que, m'efforcer d'être présent dans les stages événementiels des experts internationaux. Également, tenter de conserver une bonne disponibilité pour continuer à pratiquer l'Aïkido avec plaisir quel que soit le niveau technique du partenaire; j'inclus ces exigences dans la pratique.

Enseigner l'Aïkido, consiste dans un premier temps, à regarder, écouter chacun de mes élèves. Ensuite, je porte mon observation sur le mouvement du groupe. J'attache de l'importance à percevoir l'énergie, l'intérêt, le cœur, dans la pratique de chacun. J'observerais la forme en mouvement et corrigerais cette forme, laissant libre chacun.

Je sais que ma propre progression dépend de mes réflexions, mes choix, mes orientations. Je prends en compte d'une part l'Aïkido structuré avec des

formes précises / des repères et d'autre part, l'Aïkido non structuré (sans formes précises) mais basé avant tout sur le mouvement. Également, je considère la vitesse et non-vitesse d'exécution. Enfin, j'admets la confrontation (combativité) ou non confrontation (harmonie). Je sais que cet éventail de points de vue engage les Aïkidoka qui suivent mon enseignement, il me faut à cet égard rester vigilant.

Pour concilier à la fois enseignement et pratique je ne ferais pas de différence entre la notion de Maître et celle d'élève. Tous deux sont les deux faces d'une même chose; ils se complètent puisque l'élève aspire à devenir le Maître et que celui-ci essaye de préserver images et sensations de ses débuts de Budoka.

VOS RESPONSABILITÉS DANS LE DOMAINE DE L'AÏKIDO VOUS AMÈNENT-ELLES, PAR MOMENT, À DOUBTER DE L'EFFICACITÉ DU SYSTÈME EN PLACE ?

Je ne doute pas de l'efficacité du système en place, simplement, je réfléchis à son évolution. Par le passé, j'ai accepté pendant quelques années, la fonction d'Examineur au Brevet d'Etat. Bien que chaque session se répétaient les mêmes phénomènes, à savoir, des candidats reçus au BEES malgré un niveau technique contestable, j'ai cependant continué mon action dans ce domaine. A l'époque, le responsable, Michel Chauveau, actuel Directeur de l'INSEP, menait les sessions de façon fort intéressante et constructive.

Parachuté DTR (Délégué Technique Régional) il y a quelques années dans une région que j'affectionne, j'ai été confronté aux réalités du terrain sans véritable formation. Par ailleurs, j'ai enseigné dans une vingtaine de dojo en Ile de France.

Aujourd'hui, le dynamisme de Bernard Palmier, Responsable de l'Ecole des Cadres d'Ile de France, m'a donné l'envie de prolonger mon action sur le Brevet d'Etat en participant en tant que jury aux sessions d'examen du Brevet Fédéral (Moniteur).



D'autre part, au-delà du BEES, j'ai souhaité précisément consacrer mon temps, mon énergie et ma réflexion aux épreuves d'examens dan. A propos du Collège Technique, là encore, j'ai jugé utile d'être présent et d'apprendre silencieusement les rouages du mécanisme. Ceci est chose faite, ce qui me permet aujourd'hui d'intervenir. Il y a deux ans, je me suis proposé dans la Commission Technique Administrative, cela m'a donné l'occasion d'observer que certains organes fédéraux existaient sans exister ; il y a donc matière à retrousser les manches et se mettre au travail.

Enseignant dans quatre dojo à Paris et Neuilly-sur-seine, j'essaie aujourd'hui de me consacrer à mes élèves et souhaite leur apporter une formation non féodale qui devrait leur permettre d'apprécier les divers enseignements qui sont proposés aujourd'hui.

Concernant le système en place : L'UFA a un aspect positif majeur dans son existence, elle oblige à une réflexion personnelle et commune ainsi qu'à un dialogue. Je suis pour !

Le Collège Technique connaît des houles cycliques, cela est de bonne augure. Cependant, j'ai confiance en son capitaine Franck Noel, qui saura tenir le navire à flot.

Concernant la fonction de DTR, il faudrait sans doute, certainement, réfléchir encore et encore à son rôle ; évitant ainsi le syndrome de "mains mises" sur une région ou encore des quiproquos ou aussi des incompatibilités. Je pense encore aujourd'hui qu'il faut redéfinir la fonction de DTR et que ce poste doit être accordé à des

Aïkidoka jeunes, n'ayant pas de passé historique ; l'idéal étant des Aïkidoka ayant séjourné au Japon.

Quant aux titres, je conteste le fait d'utiliser des titres qui ne sont pas officiellement décernés. Que dire d'un DTR qui afficherait " Directeur Technique Régional " ? Je me limiterais volontairement à cet exemple.

Enfin, on pourrait réfléchir à un système de DTR "tournant" avec une durée de vie de deux / trois années maximums... et à un stage événementiel réunissant à la fois Administratifs et Techniciens...

EST-IL ENVISAGEABLE D'UTILISER LES TECHNIQUES D'AÏKIDO SYSTÉMATIQUEMENT SUR TOUTES FORMES D'ATTAQUES ?

Oui et Non ! Réponse de normand (?) Ca tombe bien, j'apprécie beaucoup cette région !

La condition serait d'entreprendre une sorte de "fouille archéologique" des techniques, avec une bonne boussole et une carte historique de l'Aïkido. Ce genre de prospection est envisageable, ne serait-ce que pour élargir l'éventail des connaissances personnelles ; avec cependant le risque de se perdre et / ou de buter sur des impossibilités comme celles-ci : tenter de réaliser Gokyo sur Ryote Dori ou Shiho Nage sur Mae Geri !

Je dissocierais "Techniques de Base" et "Techniques Fondamentales". Considérant que l'ensemble de toutes techniques représente les bases (dont certaines se retrouvent en Aïkibudo) d'où seules émergent les Techniques Fondamentales. Pour moi, Ude Kime

Nage n'est pas une Technique Fondamentale, par contre Shiho Nage en est une. De même que Kote Gaeshi est une Technique Fondamentale et Ude Gaeshi est à reléguer aux fouilles archéologiques citées plus haut (avec boussole, cartes et risques d'égarements...).

Une fois ce débroussaillage opéré, il est évident que l'enseignant chevronné devra, pour ses élèves, exercer un travail de formation orienté avant tout sur les Techniques Fondamentales. Celles-ci contenant les valeurs intrinsèques d'une progression permettant à l'Aïkidoka assidu aux entraînements de se présenter aux examens DAN sans risque d'être recalé.

A propos des formes d'attaques, elles sont composées de trois aspects à mon sens : les attaques conventionnelles pour l'étude dans un dojo d'Aïkido, les attaques non conventionnelles pour explorer le domaine Budo de la pratique et enfin des formes d'attaques qui ne peuvent être répertoriées, car leur contexte est celui de la rue.

L'AÏKIDO, EST-CE VRAIMENT "10 000 TECHNIQUES, UN SEUL ESPRIT" ?

Au premier abord, l'Aïkido pourrait être envisagé sous forme de trois tableaux. Le premier : la pratique. Comme pour tout exercice, il sera question d'observer, essayant de reproduire le mouvement perçu, puis le répéter pour, en quelques sortes, le mécaniser et s'entraîner sans se lasser ni s'endormir. Et un jour, au-delà de maintes et maintes réflexions / corrections, recréer la technique, se l'approprier, avec ce que l'on est, ce que nos limites nous permettent de réaliser.

Le deuxième tableau : la relation au partenaire. Sur le tapis, sans parole, dès le premier coup d'œil, elle peut être brute (dominant / dominé) pour évoluer vers une hiérarchie domestiquée, après observations / réflexions réciproques. Selon la place que l'on occupe, accepter la supériorité (dominé) ou faire admettre l'évidence que l'on est supérieur à l'autre (dominant). Une évolution s'en suit vers une éducation de chacun lorsque dominant / dominé se sont "sentis" et que chacun connaît et respecte la place de l'autre. Il peut y avoir complicité, entraide... Le dominé ne devra pas pour autant devenir le "sujet" la "chose", "l'objet" de l'autre.

Le troisième tableau : la réflexion et la

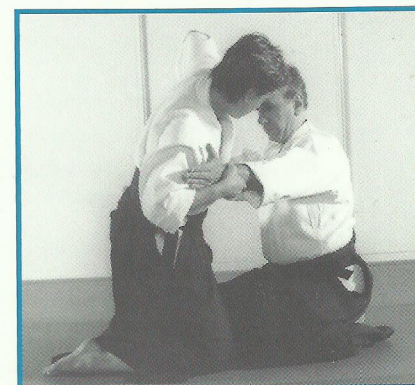
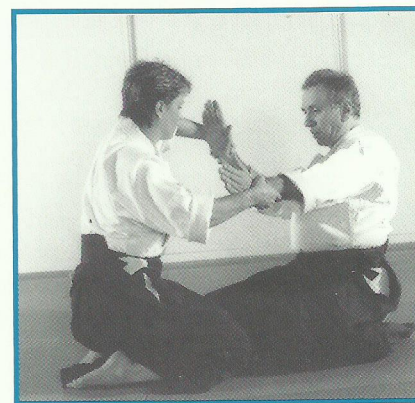
vision. La rêvasserie / l'exaltation sur la philosophie ou l'efficacité de l'Aïkido représente le risque de se perdre. En revanche, plus enrichissante sera la pratique visuelle, se représenter mentalement l'attaque, la technique, recréer le rôle de chacun et constituer ainsi une scène d'entraînement, par exemple : Shomen Uchi Ikkyo, Omote / Ura. Observer, développer la capacité de voir l'image, déceler les erreurs, corriger puis, s'entraîner mentalement.

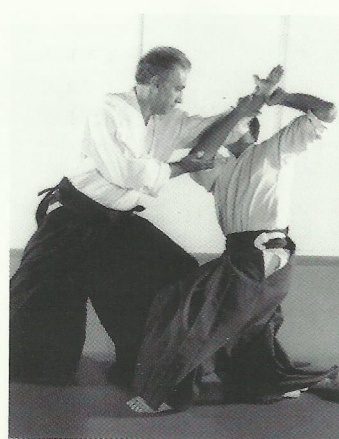
Ces trois tableaux n'ont de sens que s'il y a retour indispensable à la pratique sur le tapis pour ne pas lâcher la corde (référence "le grand bleu").

Dans un deuxième temps, les principes de base et les concepts sont à considérer. Cependant, il ne s'agit pas ici de les opposer mais tenter d'en mieux percevoir la valeur intrinsèque en les dissolvant, en les observant.

Les principes de base représentent le concret, le matériel. Ils sont la charpente, pour la pratique, le corps et la technique. Tous les mots "barbares" tels que Shisei / Tenden / Metsuke / Shinkokyu / etc. ont en fait un sens profond, ainsi que : directions, niveaux, contrôle, immobiliser ou projeter, et enfin Zanshin !

Les concepts, quant à eux, ont la fonction de représenter l'immatériel et de développer perception, vision, sensation. Ils permettent d'illustrer des





notions qui donnent vie à la technique, à la pratique en général. Ils structurent et enrichissent l'esprit du Budoka, ouvrent son esprit vers l'extérieur et l'intérieur. S'en suit un jargon tel que : Ma-Ace / De Ace / Musubi / Nagare / AceKI etc. Par chance il existe des sensei / guides qui enseignent l'un ou l'autre, parfois même les deux (!) A nous de faire la part des choses. Mais de grâce, n'empêchons pas le "Budoka" les pieds plantés sur terre et les mains sur les hanches, d'observer vers le ciel continuant son apprentissage, imaginant que tout en haut, dans le cosmos, il y a des étoiles, des galaxies et un fonctionnement qui n'est pas sans lui rappeler l'enseignement qu'il a reçu et l'a touché au plus profond de lui-même.

Dans un troisième et dernier temps, "10 000 techniques et un seul esprit" représentent à mes yeux deux faces d'une même chose. L'infiniment grand (macro) et l'infiniment petit (micro).

Concernant l' infini grand, cela n'est pas sans rappeler une vieille anecdote; celle d'un officier élève de O sensei qui avait répertorié 1000 techniques (?). Arrivé à ce chiffre, il décida d'arrêter de compter et de continuer la pratique... sans compter ! Plus récemment, j'ai en mémoire, lors d'un de ses premiers stages en France, que Saotome sensei avait abordé la question de la possibilité ou non d'énumérer les étoiles, les galaxies, contenues dans l'Univers.

A propos de l'infiniment petit (micro) ; que dire de la taille d'un individu face à l'univers? Que dire également, du volume du cerveau par rapport à sa capacité de raisonnement et de création (bon / mauvais)...

Dans un Randori ou Ni nin gake, San nin gake etc. il y a plusieurs assaillants. Plusieurs volontés de destruction mais

une seule action globale.

"Un seul esprit", c'est celui de "ici et maintenant".

PRÉCONISEZ-VOUS UNE PRATIQUE SPÉCIFIQUE DES ARMES ?

Dans les sessions d'examen dan (1er au 4ème), la pratique des armes se révèle pauvre en majorité; non seulement en quantité / variété de techniques, mais également en qualité. Les prestations des candidats ne mettent pas en évidence un vécu, une compréhension de la pratique des armes (à part quelques privilégiés). On y voit tantôt du bachotage, ou un conditionnement à telle ou telle école. Ce qui révèle une carence, au niveau des clubs, dans la formation à la pratique des armes. Ceci dit, il y en a qui vous diront: "... moi les armes... !".

Les stages, quelle que soit leur spécificité, rassemblent en majorité beaucoup de pratiquants; ce grand nombre fait qu'il est difficile, pour le responsable du stage, de corriger tout le monde. Certes, le mouvement général et certaines particularités sont corrigées, mais comment enseigner à l'Aikidoka à pratiquer paisiblement et lui apprendre à voir en lui-même pour mieux corriger / contrôler son geste, son action et la relation au partenaire ? Bien sûr il est important de pratiquer son "contraire" à savoir, la vitesse d'exécution; encore faut-il qu'elle soit pleinement contrôlée, sans risques, entre autres, d'essoufflement au bout de trois techniques ! Et puis le responsable du stage n'est pas le professeur de tous les élèves ! La responsabilité de l'enseignement des armes incombe donc avant tout aux professeurs de chaque club. Avant d'aborder la pratique des armes, il est indispensable de rappeler l'intérêt

primordial de la pratique des attaques à mains nues. C'est à partir d'elles, de ce contact direct avec "l'autre", que l'on apprend à manœuvrer son propre corps, sentir, percevoir etc. En partant d'attaques du plus primaire vers le plus élaboré, les "attaques frappées" utilisant mains et pieds, obligent à constater que l'Aikidoka se retrouve quelques peu handicapé lorsqu'il s'agit d'utiliser bras et jambes pour frapper. Il en est de même lorsqu'il doit effectuer des techniques de balayage. Cet handicap se dissout par une formation complémentaire (Karate / Boxe / Judo etc.). L'intérêt, que l'on ne peut nier, d'une telle formation en parallèle permet, entre autre, d'éduquer / d'améliorer le sens d'équilibre / distance / contrôle. Les "saisies simples" permettent sans danger de se relier à l'adversaire et de pratiquer entre autre, le Concept de Musubi. Les "saisie doubles" quant à elles, obligent à une contrainte supplémentaire, notamment une distance rapprochée, un "placement correct" et une répartition de la force utilisée avec les bras. Ce que j'appellerais enfin "attaques combinées" (par exemple Kata Dori Men Uchi) obligent également à une plus grande vigilance dans l'organisation de l'attaque. L'ensemble de tous ces "outils" n'excluent pas la perception des trois distances...

Que faire lorsque vous êtes face à "quelqu'un" qui tient à la main une "lame", un couteau et que son attitude, ses mouvements expriment qu'il ne vient pas vers vous pour vous raconter la dernière "brève de comptoirs" ? Certes, cette vision n'est pas rassurante; aussi, comment ne pas se raccrocher vivement au contexte du dojo, dans lequel on est protégé du réel danger d'hostilité ? Partant de la "réflexion militaire" pour comprendre l'utilisation

du couteau, qui au bout d'un fusil, devient une baïonnette, on comprend aisément que l'attaque, la direction de base, est Tsuki, car n'importe qui peut le faire ! Shomen Uchi demande une "volonté de destruction" et d'anéantissement de l'autre. Yokomen Uchi suppose une réflexion technique. D'autres variantes peuvent s'ajouter, notamment le sens de Kiri age. Reléguer la pratique du Tanto dori uniquement à la préparation d'un examen danserait réducteur. Les modalités d'entraînements sont multiples et permettent de sortir de la routine Attaque / Défense par exemple: attaque tsuki / défense katate dori / riposte de l'attaquant par Ikkyo.

Dès qu'on pense au sabre, aussitôt viennent à l'esprit les films de Kurosawa ou, plus réaliste, l'image de certains Experts qui manient le Ken à merveille. Sans aucune intention d'opposer les pratiques et les méthodes, passons en revue les panoplies des Budoka dans cet art. Le Kendoka utilisera Shinaï, Bokuto, Katana et Wakizashi ; l'Aikidoka, quant à lui, se sert de son Iai-To pour la pratique du Bato-Jutsu qui consiste à dégainer / rengainer, pratiquer les coupes de base, et aussi mémoriser les Kata d'une ou plusieurs écoles. Avec son Boken: le Ken-Jutsu lui permettra une pratique très offensive, très cadrée. L'Aiki ken met en application les techniques d'Aikido face à l'adversaire armé d'un sabre. Les Kumi-Tachi reproduisent différentes situations de combat au sabre. Le Tachi dori a la particularité de se replacer dans le contexte Budo ; il permet notamment de travailler les hanches. L'entraînement, seul, au Boken favorise les Suburi. Le Shoto également tient sa place dans la pratique à deux sabres (Ni-To Ryu). Cet ensemble représente un vaste choix donné à l'Aikidoka de pratiquer telles ou telles disciplines en fonction de son intérêt, de sa sensibilité, de son caractère, de son évolution... et / ou de l'imminence d'un passage de grade !...

Dans l'histoire des Budo japonais, c'est un pratiquant de Jo qui aurait gagné un duel contre un escrimeur ? !

Aujourd'hui, grâce à quelques experts, des supports, tels que livres ou cassettes vidéo, ont permis d'enrichir notre esprit de la pratique du Jo. Cependant, ils ne sauraient remplacer la pratique au dojo. Notons au passage, que le Jo

comporte cinq repères pour le saisir. L'entraînement aux frappes de base est un "passage obligé", les Kata permettent au corps de mémoriser un ensemble, une suite de techniques et ils préparent / sensibilisent à la pratique de Ki No Nagare. Les enchaînements simples apportent un prolongement / une extension dans la pratique / le maniement du Jo. Les Kumi Jo représentent un cadre strict dans lequel il est possible de se concentrer et apprendre à organiser les gestes dans chacun des rôles (attaque / défense).

"AVANT D'ABORDER LA PRATIQUE DES ARMES, IL EST INDISPENSABLE DE RAPPELER L'INTERÊT PRIMORDIAL DE LA PRATIQUE DES ATTAQUES À MAINS NUES. C'EST À PARTIR D'ELLES, DE CE CONTACT DIRECT AVEC "L'AUTRE", QUE L'ON APPREND À MANŒVRER SON PROPRE CORPS, SENTIR, PERCEVOIR."

Les attaques / ripostes illustrent bien, la possibilité d'apprendre à dialoguer avant de pouvoir "combattre" ! L'Aïki Jo permet de porter son effort sur l'application de quelques techniques d'Aïkido pour organiser une défense cohérente. Enfin, le Jo dori met en évidence l'esprit de sollicitation qui paraît caricatural avec un Jo mais existe bel et bien dans la pratique de l'Aïkido à mains nues.

Je préconiserais d'orienter une réflexion vers l'organisation d'examens spécifiques "armes" pour le Jo, le Ken, le Iaï-do ou Bato-Jutsu. Le Tanto restant assimilé à l'Aïkido. Les sessions d'examen fonctionnant avec des "points" à attribuer aux candidats. Ce système favoriserait des échanges intéressants entre examinateurs.

POUR VOUS, L'AÏKIDO MÈNE-T-IL RÉELLEMENT AU RESPECT DE SON ADVERSAIRE ?

Que veut dire "réalité" dans le monde des arts martiaux ? Puisque ceux-ci sont des pratiques intemporelles qui traversent (traverseront ?) les années, les siècles. La réalité pour moi est celle "d'ici et maintenant" ; c'est-à-dire, plus précisément: l'enseignement de l'Aïkido en France en 1999 mène-t-il réellement au respect de l'adversaire ? car, ce dernier est "partenaire" dans la réalité qu'est le dojo. A ce sujet, je pense que l'enseignement actuel est insuffisant pour que cette démarche aboutisse. Pourquoi ? parce que l'enseignement n'est que "technique"

majoritairement et dès que l'on aborde le "spirituel", on vous boude ou l'on se jette à vos pieds ! Au sujet du respect de soi ; car malgré tout, c'est toujours par-là que l'on choisit de commencer, la pratique de l'Aïkido met en évidence nos propres limites. Ce face à face avec soi-même peut parfois être insoutenable. Cette tentative peut paraître saugrenue; cependant elle oblige à se donner les moyens d'être disponible pour la pratique. Disponibilité de temps, organiser son temps pour pouvoir s'entraîner régulièrement. Etre disponible physiquement, conserver une bonne condition physique. Disponibilité d'esprit, être capable de laisser ses problèmes aux vestiaires (et son-ego-au-porte-manteau). Enfin, disponibilité avec l'autre, se prêter aux exigences de la pratique.

Automatiquement, on en vient au respect de l'adversaire / partenaire, essayant d'établir avec lui une bonne communication. Cela est indispensable pour une pratique positive et enrichissante au dojo. Etre indulgent envers ses limites; il est dit que l'Aïkido est le "Budo de la clémence".

Comment ne pas prolonger toutes ces bonnes intentions au respect de l'environnement ? Cette notion de respect doit nécessairement être étendue à l'extérieur du dojo. Si dans la pratique des Arts Martiaux, nous apprenons à respecter nous même avant tout, puis l'autre, il devient indispensable d'étendre, de prolonger ce raisonnement, cette bonne intention à l'envi-

ronnent; c'est-à-dire la famille, les amis, la société, le monde (l'univers).

A QUOI FAUDRAIT-IL ATTACHER LE PLUS D'IMPORTANCE ?

Dans tous les livres d'Art Martiaux, il est dit que l'Aïkido est basé sur des lois naturelles !... Aussi, un jour, je me suis demandé: "Quelles sont ces fameuses lois ?..." J'ai donc entrepris d'ouvrir une liste de 1 à 10. En tête de celle-ci: la "réciprocité !" Sans elle, l'Aïkido ne saurait avoir de liant, de consistance, d'espoir d'évoluer vers un meilleur.

Les Maîtres de la pensée ont dit, à propos de la "durée de vie humaine", face à l'éternité, qu'elle était équivalente au "reflet de la goutte d'eau" tombant du bec du héron... Egalement, la question suivante était posée à un disciple devant une immense chute d'eau: "combien de temps met une goutte d'eau, tombant du haut de la cascade, pour arriver en bas ?"

Il faudrait attacher le plus d'importance au fait de ne pas oublier ! ...

Je me souviens de Yamaguchi sensei, lors de ses stages en France, qui en quelques instants, retraçait toute une vie de pratique; il mettait en scène l'importance de: Seiza / Shisei / Shin Kokyu / Metsuke / Tate / Marcher / Dégainer / Couper dans plusieurs directions / s'Asseoir et Rengainer / retour au Calme.

Ou encore, il illustrait la pratique du Yari... Tout cela à mes yeux représentait un combat extraordinaire ! Egalement, j'eus la sensation de voir dans l'image de cet homme deux époques extrêmes: celle des samourais et, à l'opposée, celle des chevaliers du futur.

J'ai saisi la crainte, l'admiration que ressentait ses proches Uke; notamment parmi mes aînés / guides, Franck Noel et Christian Tissier. ❀

Gérard Dumont enseigne principalement au:

**Gymnase Suzanne Berlioux
4 place de la Rotonde
75001 Paris**

**Complexe sportif
Ile du Pont de Neuilly
92200 Neuilly / Seine**

